



MAG

LES VOYAGES
DE GULLIVER

contact@voyagesdegulliver.fr

le geste d'écrire

la main le geste
atelier d'écriture animé par Antonin Crenn
novembre 2025

LA FOLIE DES HOMMES, CORINNE MAUBERNARD

Il est assis là. Poignet droit à l'équerre soutenant la tête par le menton, bras en appui sur le genou droit par le coude. Sa main gauche est posée à plat sur le muret sur lequel il s'est assis dans un effort de lucidité désespéré. Comme pour le rassurer et lui indiquer qu'il est toujours de ce monde. Si ce muret n'avait pas été là il serait sans doute tombé au sol, inconscient, ivre de la scène dont il venait d'être le témoin. Cette déflagration qui, de son camarade, avait fait des confettis de chair et de sang auxquels il tourne le dos maintenant. Incrédule.

Depuis combien de temps il est là, assis sur ce muret de pierres sèches ? Les mêmes pierres que celles de la maison de son enfance dans le sud de la France. Ici elles sont froides, si froides qu'elles ont commencé à lui glacer les os de l'intérieur. Les pierres de son enfance, elles, étaient toujours chaudes. Brûlantes même. Un refuge pour les scorpions et les araignées qu'il s'amusait à dé-

busquer et à mettre sous le nez de Léon, son petit frère. Ça le faisait rire de voir Léon partir en courant, en pleurs, vers les jupes de leur mère. Depuis combien de temps il est assis là ? Il ne le sait pas lui-même.

Il ne devrait pas rester là, c'est dangereux, il le sait bien. Le caporal les avait envoyés en éclaireurs, Pierre et lui, pour s'assurer que l'ennemi n'avait pas gagné du terrain depuis la veille. Le danger est partout à la guerre, il peut surgir de nulle part. Pierre avançait le premier, lui dans ses semelles. Il était toujours dans ses pas. Dès le début il s'était dit que Pierre, avec son air assuré, devait être quelqu'un de réfléchi qui ne se mettrait pas en danger inutilement. Pas plus que la guerre ne le nécessitait en tout cas. Lui n'a que vingt ans, il ne connaît rien à la vie. Il habitait encore chez ses parents quand l'ordre de mobilisation est arrivé. Il revoit sa mère ouvrir l'enveloppe, en sortir une lettre, porter une main à sa bouche. La lettre s'était mise à trembler, ou plutôt c'était la main qui tremblait. Mais ce n'était pas la main qu'il fixait, c'était les yeux de sa mère, d'un bleu si profond et si pur. Ils étaient noyés de larmes et le regardaient, lui, avec une tristesse insondable. La lettre avait cessé de trembler, elle gisait au sol face contre terre.

Les yeux de sa mère, des larmes. Il sent des larmes couler sur ses joues. Il ne s'est pas rendu compte qu'il s'est mis à pleurer. Son visage est mouillé, sa vue se trouble. Son regard tombe sur le casque et le sabre posés sur le sol avec délicatesse. Il ne se souvient pas d'avoir pris le temps de ce geste avant de s'asseoir. La lame du sabre est tournée vers lui, elle le désigne. Ce pourrait être un jeu mais n'en est pas un. Il les voit, les reconnaît. Ils sont ses attributs de soldat, comme s'il était désormais réduit à cette condition. En temps de guerre, de toute façon, si on n'est pas un soldat, on n'est pas vraiment un homme.

[Texte inspiré de l'œuvre de Magali Cabane « Le soldat assis », statuette en terre cuite – |

LA POSE CÉCILE C.

MANGER DES SUSHIS, ANOUK PHILIPPE

Ses mains tendues sur le plan de travail, le robot prépare des sushis. Il est content car il a enfin retrouvé sa planète et son petit golden retriever de l'espace. D'ailleurs, en parlant de lui, il est en train de manger quelques sushis pendant que son maître ne le voit pas.

Mais il ne pourrait pas lui en vouloir tellement il est mignon. Alors, au lieu de lui dire quoi que ce soit, il l'emmène oubliant totalement ses sushis.

Ils vont faire un tour sur Parkland en super vaisseau qu'ils ont construit juste avant. Arrivés là-bas ils mangent des donuts, mais le robot ne fait pas comme les autres : il tend sa langue, pose le donut sur sa langue, et il prend son temps pour le manger, alors qu'on pourrait s'attendre à ce qu'il le mange en dix secondes.

Le serveur de la table d'à côté sert des sushis, et c'est là que Jon le robot se rend compte pourquoi il y a des sushis sur Parkland, alors que le repas du jour doit être hot-dog. Ils se sont trompés et ont atterri sur Toutouland. Il regarde autour de lui : « Des serveurs chiens, pas de hot-dog au menu ». Les chiens ont peur d'en manger malgré les multiples tentatives pour leur expliquer que le hot-dog n'est pas du chien-chaud. Jon pense : « À part mon chien qui, lui, peut en manger dix d'affilée sans se demander de quoi ils sont composés ». Ils repartent à leur maison car ils ont décidé de continuer les sushis qu'ils avaient laissés là pour les manger avec tous leurs amis.

[Texte inspiré par le robot de la bibliothèque de l'Inguimbertine]

Les doigts crispés de la petite sont devenus blancs. Chaque ongle de chaque doigt laisse, à travers sa transparence, voir le sang qui s'est presque figé à force d'appuyer. C'est que la Petite n'a pas l'habitude. Elle l'a tant vu faire ! Là, le bras serpente autour de sa tête, sa tête à elle, la Petite. Le bras mou, presque doux, autour de son cou, et cette main de fer qui lui ordonne : Ne bouge pas, surtout ne bouge pas ! Ce bras qui l'a toujours empêchée. La rondeur s'arrête net quand on arrive à l'angle de l'épaule et du cou. C'est à croire que l'amour maternel s'arrête là, à l'angle droit.

La Petite en a mal à toute sa colonne vertébrale de tenter la droiture de sa mère. Mais pour une fois, juste une fois, prendre sa place.

« La posture altière. J'ai !

Le cou et la tête. J'ai !

La fleur dans les cheveux. J'ai !

Le collier couleur bronze. J'ai !

Et ce regard, celui qui ne fixait rien de bien précis, toujours dans le vague, et pourtant toujours fier. J'ai ! »

Pourtant, la ressemblance ne vient pas.

Face au miroir, elle trône depuis presque trois heures, cherchant la pose parfaite. Celle qui pourrait les confondre. Vivre une bonne fois pour toutes juste cela : la raideur, la froideur, la fierté, la distance, singer celle par qui tout est arrivé.

La lèvre supérieure se courbe, le rictus se dessine, les yeux se plissent. La Petite ne tient plus, retient l'éclat de rire et c'est la déferlante, des rires en cascade. La colère s'en est allée. Elle peut à présent y retourner.

Sur la pointe des pieds elle descend du grand fauteuil, de ses petits doigts potelés et agiles défait sa parure et la replace dans son écrin, du pouce et de l'index, elle pince la fleur qui ornait ses cheveux, celle là, elle l'aurait bien gardée, tant pis.

Un dernier regard vers le miroir, elle éteint la lumière et dévale l'escalier à toute allure, remet son petit tablier vert, remonte sur son tabouret d'appoint, attrape le fouet qu'elle avait laissé dans la jatte, et reprend le geste, le même que sa mère, celui de tant de fis.

À l'avenir, elle évitera de se laisser tenter par la pâte à gâteau. Elle essaiera...

TROIS FRÈRES UN SOIR

D'ÉTÉ

JULES THILLET

Un enfant accoudé sur le haut d'un mur,
la tête lourde, admire le coucher de soleil en
ce mois de juillet où les cigales chantent.
Tout à coup, parmi les bruits de l'été, au loin
on entendit :
« Charles ! Qu'est-ce que tu fais ? Ma-
man nous a dit de mettre la table. »
Charles, absorbé par le spectacle céleste,
n'entendit pas ses deux frères. Les deux gar-
çons turbulents rejoignirent Charles en fai-
sant la course tout en se donnant des coups.
Arrivés à son niveau, l'un se pencha pour
arracher les fruits de l'oranger familial en
contresbas du mur. Il saisit le fruit et tira vio-
lement pour le dévorer avant que ses pa-
rents ne s'en aperçoivent, crainte absurde
car le père et la mère se trouvaient dans la
maison à l'autre bout du jardin.

VÉNUS

VÉRONIQUE BAGHUL

La Vénus hors de l'eau, avec un corps
bien dessiné et une partie de son anatomie
cachée, son pagne est noué par devant
comme une fleur. Elle organise ses cheveux.
Elle vit dans un château au milieu
d'autres divinités grecques. Chacune de ces
Vénus a un rôle particulier à jouer. Elles in-
voquent la mission qui leur est confiée :
l'amour, la force, la terre, la mer, l'océan.
Déesse de l'amour, son Apollon lui a
offert une fleur de lys rose pour sceller leur
union, et aussi pour lui faire retrouver tout ce
que la vie lui a volé. C'est bientôt l'anniver-
saire de Vénus. Elle a tant donné aux autres
qu'elle mérite ce jour-là de tout recevoir,
respect et argent y compris, pour combler sa
descendance.
Nous les femmes, nous sommes toutes
des battantes pour nos enfants. Vive la fête
de la famille tous les 12 de chaque mois !
Mon fils ma bataille, cela marche auss



Le geste d'écrire

ALLER AU CDI

JE MARCHE PAS PAR PAS
JUSQU'AU BÂTIMENT DU CDI
JE RENTRE DANS LE BÂTIMENT
JE MONTE LES ESCALIERS
JE CROISE MA COUSINE QUI LIT LES
SISTERS
JE RENCONTRE UNE CDEIERE
JE RENTRE DANS LE CDI EN DÉFON-
ÇANT LA PORTE DU CDI
JE ME RAMASSE ET JE SUIS EXCLU
DÉFINITIVEMENT

SORTIR D'UNE SALLE

Faire 18 pas en avant avec les pieds
Puis tendre sa main, la lever, tirer la
porte mais elle est fermée à clés
On doit sortir ses clés mais on ne les a
pas...
On voit qui il y a un fantôme,
Il est très gentil mais il vous a tapés, il
vous a mis dans le coma

Lorik

METTRE UN PANIER DE BASKET

- Avancer jusqu'au terrain
- Regarde l'arbitre jusqu'au coup de sifflet
- Avance vers l'adversaire,
- Arrache-lui la balle,
- Fais glisser la balle à cause des mains moites,
- Ratte la balle,
- Dribble jusqu'au panier de l'équipe adverse,
- Viser le panier,
- Tirer le ballon et marquer,
- L'arbitre siffle la fin du match

Louise

CHOISIR UN PARFUM

J'appuie sur le bouton pour faire sortir le
parfum
Je le mets sur un morceau de papier
Je le sens
Je me dirige vers d'autres parfums
Je les fais sentir à ma copine
Puis à une autre
Je suis dans mon magasin préféré
Dans la ville de Carpentras En France En
Europe Dans le monde

Nadia

FAIRE UN FLIP AVANT

Avancer de 4 pas pour aller sur le tapis
Puis aller en arrière et retomber en pont
Et vite retomber debout puis tomber en
arrière en faisant un salto arrière puis un
flip arrière et retomber en ATR*
Et trop contente de sa réussite à la com-
pétition de gymnastique.
Puis faire un autre flip et un ATR
Et faire une chute rigolote.

Amal

*ATR : appui tendu renversé

ALLER AU LIT

Monter à l'étage de la maison.
Avancer dans le couloir.
S'arrêter devant la porte de sa chambre.
Ouvrir la porte.
Rentrer dans la chambre.
Ne pas s'embroncher dans le tapis.
Se mettre devant le lit.
Regarder s'il n'y a pas de vers de terre
ramassés par son frère
S'il n'y en a pas, rentrer dans le lit.
Et commencer à s'endormir.

Romy